

Le Livre de Joël et l'Église adventiste du septième jour laodicéenne - Numéro cinq

Jusqu'à quand ? Le cinquième sceau

Jeff Pippenger

2025-12-07

Lorsque « la lumière pour ce temps est donnée », elle est soit « reçue » soit « rejetée ». La séparation qui s'accomplit lorsque la lumière est introduite est l'œuvre de l'Évangile éternel, qui comprend non seulement le scellement du peuple de Dieu, mais aussi la séparation du blé et de l'ivraie. Le processus final d'épreuve et de séparation a commencé le 11 septembre, quand la question prophétique demande « jusqu'à quand ? » et que la réponse prophétique est « jusqu'à la loi du dimanche ». La dernière mention du symbole de « jusqu'à quand » se trouve dans le cinquième sceau du livre de l'Apocalypse.

Et lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient ; et ils crièrent d'une voix forte, disant : Jusqu'à quand, ô Seigneur, saint et véritable, ne jugeras-tu pas et ne vengeras-tu pas notre sang sur ceux qui habitent la terre ?

Et des robes blanches furent données à chacun d'eux; et il leur fut dit de se reposer encore pour un peu de temps, jusqu'à ce que leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être mis à mort comme eux, fussent au complet. Apocalypse 6:9-11.

L'Inspiration situe la réponse à la question « jusqu'à quand » posée par les « âmes de ceux qui avaient été égorgés » dans l'avenir, lorsque se constituera un second groupe de martyrs de la papauté. Cela commence à la loi du dimanche, et pour cette raison Sœur White identifie le chapitre dix-huit de l'Apocalypse comme l'accomplissement relatif au second groupe de martyrs. Il y a deux « voix » dans les cinq premiers versets ; la première voix marque 9/11 et la seconde voix appelle hommes et femmes à sortir de Babylone lors de la loi du dimanche. Sœur White associe le symbole de « jusqu'à quand » dans le cinquième sceau aux cinq premiers versets du chapitre dix-huit de l'Apocalypse afin de définir la période allant de 9/11 à la loi du dimanche. L'accent n'est pas mis sur la séparation et le scellement du peuple de Dieu, mais sur le jugement de la papauté pour le meurtre des martyrs de l'histoire passée et de ceux, durant la crise de la loi du dimanche, qui constituent le second groupe de martyrs de la papauté.

Lorsque le cinquième sceau fut ouvert, Jean, le Révélateur, vit en vision, sous l'autel, le groupe de ceux qui avaient été mis à mort à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ. Après cela, survinrent les scènes décrites au dix-huitième chapitre de l'Apocalypse, lorsque ceux qui sont fidèles et véritables sont appelés à sortir de Babylone. [Apocalypse 18:1-5, cité.] Manuscript Releases, volume 20, 14.

Dans l'autre passage où elle identifie les martyrs du cinquième sceau et le groupe futur, le second, de martyrs qui se forme lors de la crise de la loi du dimanche, elle dit que ces scènes « se

situeraient dans une période de temps à l'avenir ». Les deux voix d'Apocalypse 18 représentent cette « période de temps à l'avenir ». La première voix au commencement, le 11-Septembre, et la seconde au moment de la loi du dimanche.

'Ét lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été mis à mort à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient rendu; et ils crièrent d'une voix forte, disant: Jusqu'à quand, Seigneur, saint et véritable, ne juges-tu pas et ne venges-tu pas notre sang sur ceux qui habitent la terre ? Et une robe blanche fut donnée à chacun d'eux [Ils furent déclarés purs et saints]; et il leur fut dit qu'ils se reposent encore un peu de temps, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être tués comme eux' [Apocalypse 6:9-11]. Ici, des scènes furent présentées à Jean, non pas comme une réalité présente, mais comme ce qui devait advenir à une époque future.

"Apocalypse 8:1-4 cité." Manuscript Releases, volume 20, 197.

Sœur White situe dans l'avenir l'accomplissement de la formation du second groupe de martyrs, et dans l'autre passage elle cite Apocalypse 18.1-5, qui distingue une voix dans les trois premiers versets et une autre voix dans les versets quatre et cinq. La première voix marque le 11-Septembre, lorsque les grands bâtiments de New York se sont effondrés, et la seconde voix est la loi du dimanche, quand l'autre troupeau de Dieu est appelé à sortir de Babylone. Dans le second passage, elle se réfère au chapitre huit de l'Apocalypse et aux quatre premiers versets, qui identifient l'ouverture du septième sceau, lorsque des charbons de l'autel sont jetés sur la terre, ce qui correspond à la Pentecôte, quand le feu est descendu du ciel et a illuminé les disciples, tout comme les douze pierres d'Élie ont été illuminées et comme cela a été représenté par des langues de feu posées sur les disciples.

Combien de temps ? Zacharie et Jean

« Jusqu'à quand » est un symbole prophétique de la période s'étendant du 11 septembre jusqu'à la loi du dimanche, période qui a été préfigurée par le récit du mont Carmel, par l'histoire des millérites de 1840 à 1844, par l'histoire de Moïse de la huitième à la dixième plaie, par le témoignage des martyrs du cinquième sceau, et, dans Zacharie, la question est posée : « jusqu'à quand » cela durerait-il avant que Dieu ait pitié de Jérusalem, qui avait été à Babylone pendant soixante-dix ans.

Alors l'ange du Seigneur répondit et dit: Ô Seigneur des armées, jusqu'à quand ne feras-tu pas miséricorde à Jérusalem et aux villes de Juda, contre lesquelles tu t'es irrité pendant ces soixante-dix ans ?

Et le Seigneur répondit à l'ange qui me parlait par des paroles bonnes et réconfortantes.

Ainsi l'ange qui parlait avec moi me dit: Crie, et dis: Ainsi parle le Seigneur des armées: Je suis jaloux pour Jérusalem et pour Sion d'une grande jalousie. Et je suis extrêmement irrité contre les nations qui vivent tranquilles; car je n'étais qu'un peu irrité, et elles ont aggravé l'affliction. C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur: Je suis revenu à Jérusalem avec

compassion; ma maison y sera bâtie, dit le Seigneur des armées, et le cordeau sera tendu sur Jérusalem. Crie encore, et dis: Ainsi parle le Seigneur des armées: Mes villes, par la prospérité, se répandront encore; et le Seigneur consolera encore Sion, et choisira encore Jérusalem. Zacharie 1:12-17.

Sœur White met directement en parallèle les « soixante-dix ans » de Zacharie (c'est-à-dire soixante-dix ans) durant lesquels l'Israël ancien littéral fut en servitude à la Babylone littérale avec les mille deux cent soixante ans, de 538 jusqu'en 1798, durant lesquels l'Israël spirituel (les chrétiens) fut en servitude à la Babylone spirituelle (le catholicisme romain).

"L'Église de Dieu sur la terre était aussi véritablement en captivité pendant cette longue période de persécution implacable que les enfants d'Israël l'étaient, retenus captifs à Babylone, durant la période de l'exil." Prophètes et rois, 714.

En 1798, à la fin des mille deux cent soixante années, le premier des trois messages représentés par des anges dans Apocalypse 14 arriva. Le second arriva le 19 avril 1844 et le troisième le 22 octobre 1844. L'histoire symbolisée par la question « jusqu'à quand » s'étend du 11 septembre jusqu'à la loi du dimanche, et cette période fut préfigurée, au début de l'adventisme, par le mouvement millérite du 11 août 1840 au 22 octobre 1844. Cette période est illustrée symboliquement par Jean le Révélateur au chapitre 10, lorsque Jean mange le petit livre qui était doux dans sa bouche, mais devint amer dans son ventre.

Et la voix que j'avais entendue du ciel me parla de nouveau et dit: Va, prends le petit livre qui est ouvert dans la main de l'ange qui se tient sur la mer et sur la terre. J'allai vers l'ange et lui dis: Donne-moi le petit livre. Et il me dit: Prends-le et mange-le; il te rendra le ventre amer, mais dans ta bouche il sera doux comme le miel. Je pris le petit livre de la main de l'ange et je le mangeai; il était dans ma bouche doux comme le miel; mais dès que je l'eus mangé, mon ventre devint amer.

Et il me dit: Tu dois prophétiser de nouveau devant beaucoup de peuples, de nations, de langues et de rois. Apocalypse 10:8-11.

L'histoire que Jean illustre est représentée par le livre qui a été dévoré, car le fait de le manger représentait les Millerites parvenant à comprendre le message et leur expérience en proclamant ce message. Ainsi, lorsque, immédiatement après l'exposé de cette histoire, il est dit à Jean qu'il doit prophétiser de nouveau, la prophétie qui est identifiée est l'histoire de 1840 à 1844. Il est dit à Jean que l'histoire des Millerites de 1840 à 1844 se répète dans l'histoire de la fin de l'adventisme. Dès qu'il est dit à Jean qu'il doit prophétiser de nouveau, on lui dit de mesurer le temple.

Et il me fut donné un roseau semblable à une verge ; et l'ange se tint là, disant : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent. Mais le parvis qui est en dehors du temple, laisse-le de côté, et ne le mesure pas ; car il a été donné aux Gentils : et ils fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. Apocalypse 11:1, 2.

L'œuvre confiée à l'adventisme après le 22 octobre 1844 a été représentée par Jean comme le fait de mesurer ou d'édifier le temple, conformément à la promesse énoncée dans Zacharie selon

laquelle « un cordeau serait de nouveau tendu sur Jérusalem », car le Seigneur « choisirait encore Jérusalem ». L'histoire représentée au début de l'adventisme avec le mouvement philadelpchien de l'adventisme millérite se répète à la fin de l'adventisme avec le mouvement philadelpchien des cent quarante-quatre mille. Lors de la Grande Déception du 22 octobre 1844, une période, représentée comme « les jours de la voix du septième ange », a commencé.

Mais aux jours de la voix du septième ange, quand il commencera à sonner, le mystère de Dieu s'achèvera, comme il l'a déclaré à ses serviteurs les prophètes. Apocalypse 10:7.

Le message fut doux pour les Millerites lorsque la prophétie chronologique islamique du deuxième malheur s'accomplit exactement comme les Millerites l'avaient prédite avant le 11 août 1840. Le message devint amer dans le ventre lors de la grande déception du 22 octobre 1844. Dès que Jean achève d'illustrer l'histoire de 1840 à 1844, on l'informe qu'il doit faire exactement la même chose (prophétiser) à nouveau. Puis on lui dit de mesurer Jérusalem, et ce faisant, il se conforme à la prophétie de Zacharie selon laquelle le Seigneur choisit Jérusalem. À partir du 22 octobre 1844, l'histoire prophétique est représentée comme les « jours de la voix du septième ange ». Les « jours » du message (voix) du septième ange (troisième malheur) représentent une période durant laquelle la divinité du Christ devait être définitivement unie à l'humanité destinée à former les cent quarante-quatre mille. Cette œuvre fut retardée par la rébellion de 1863, et le 11 septembre, la voix du septième ange (troisième malheur) se remit à retentir.

Dans l'histoire sacrée, le Seigneur a choisi Jérusalem pour y placer son nom, et son « nom » est son caractère. Jérusalem et Sion sont mentionnées par Zacharie lorsqu'il déclare : « Je suis jaloux pour Jérusalem et pour Sion d'une grande jalousie », puis : « le Seigneur consolera encore Sion, et choisira encore Jérusalem ». Sion est consolée lorsqu'elle reçoit le Saint-Esprit, qui est le « Consolateur ». La consolation du Saint-Esprit a commencé le 11 septembre, en accord avec le Christ soufflant sur les disciples après être redescendu de sa rencontre avec le Père, après sa résurrection. La manifestation du Saint-Esprit s'est grandement accrue à la Pentecôte. Cette saison a commencé avec l'offrande des prémices ressuscitée et s'est terminée avec l'offrande des prémices de la Pentecôte, lorsque le monde entier a alors entendu le message.

Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez avec douceur à Jérusalem, et criez-lui que son combat est terminé, que son iniquité est pardonnée : car elle a reçu de la main du Seigneur le double pour tous ses péchés. Ésaïe 41:1, 2.

Les cent quarante-quatre mille sont scellés lorsque « leur iniquité est pardonnée ». Cela se produit juste avant la loi du dimanche, alors qu'ils sont élevés comme l'offrande des prémices pentecôtiales, tout en recevant l'effusion du Saint-Esprit sans mesure, comme les disciples l'ont préfiguré à la Pentecôte. La bruine qui a commencé le 9/11 devient une effusion complète au moment de la loi du dimanche. Dans l'histoire, de l'offrande des prémices du 9/11 jusqu'à l'offrande des prémices à la loi du dimanche, les cent quarante-quatre mille sont scellés et préparés comme une offrande pour être élevés comme un étendard, depuis la loi du dimanche jusqu'à la fin du temps de grâce. Cette histoire est représentée par les trois premiers versets d'Apocalypse dix-huit, annonçant la chute de Babylone, qui est le symbole biblique représentant un « doublement

».

Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, ayant une grande puissance; et la terre fut illuminée de sa gloire. Et il cria avec force, d'une voix puissante, disant: Babylone la grande est tombée, elle est tombée, et elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, et une cage de tout oiseau impur et odieux. Car toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et les marchands de la terre se sont enrichis par l'abondance de son luxe. Apocalypse 18:1-3.

À travers les Écritures, la répétition de phrases ou de mots représente l'accomplissement parfait de la chute de Babylone dans les derniers jours. C'est la signature de l'Alpha et de l'Oméga, qui illustre toujours la fin d'une chose par son commencement. Les deux chutes de Babylone sont représentées par Nimrod et Belshazzar. Nimrod fut le commencement de Babylone, lorsqu'elle n'était que Babel. La chute de Nimrod représentait la chute de Belshazzar, et le message du deuxième ange et de l'ange d'Apocalypse dix-huit est que la chute de Nimrod au commencement de Babylone représentait la chute de Belshazzar à la fin, car l'Alpha et l'Oméga illustre toujours la fin d'une chose par son commencement.

La tour de Nimrod a été abattue comme symbole de sa chute, et il a préfiguré la chute des Tours jumelles le 11 septembre. La chute de Belshazzar fut annoncée par l'écriture sur la muraille, marquant la fin des soixante-dix ans de règne de Babylone en tant que premier royaume de la prophétie biblique, et préfigurant ainsi la chute des États-Unis à la fin des « soixante-dix ans, comme les jours d'un roi » symboliques d'Ésaïe vingt-trois, représentant l'histoire des États-Unis de 1798 jusqu'à la loi du dimanche. L'écriture sur la muraille de Belshazzar représente le moment où le mur de séparation de l'Église et de l'État tombe au moment de la loi du dimanche, ce qui est précisément le point où le sixième royaume de la prophétie biblique prend fin, tout comme Belshazzar fut tué cette même nuit. L'écriture sur la muraille est la loi écrite qui renverse le mur de séparation de l'Église et de l'État dans la Constitution.

L'"histoire" représentée de 9/11 jusqu'à la loi du dimanche et ensuite jusqu'à la clôture de la probation humaine et aux sept dernières plaies est la période historique qui est symbolisée dans la parole de Dieu par un doublement d'expressions ou de mots. Durant cette période, le Saint-Esprit est répandu, en commençant par une aspersion de 9/11 jusqu'à la loi du dimanche, puis par la pleine effusion. Le Saint-Esprit a été représenté par le Christ comme le "Consolateur" qui, lorsqu'il viendrait, montrerait au peuple de Dieu toutes choses.

Mais le Consolateur, le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Jean 14:26.

Le Saint-Esprit est communiqué aux cent quarante-quatre mille par l'"huile d'or", qui est aussi la "pluie" et aussi le "Consolateur". Lorsqu'il est représenté comme le "Consolateur", le Saint-Esprit désigne une manifestation particulière du Saint-Esprit.

Le peuple de Dieu a toujours possédé le Saint-Esprit lorsqu'il a répondu aux exigences de l'Évangile, mais aux époques de véritables réveils sacrés, "comme autrefois", lorsqu'une

manifestation particulière du Saint-Esprit se produit pour un corps collectif, le Saint-Esprit est représenté comme le Consolateur. Plus important encore, ce corps collectif voit sa mémoire exercée par le Consolateur, qui "remet tout à leur souvenir". Cela confirme que ceux qui participent à la manifestation vivent l'expérience authentique, car le Saint-Esprit participe aux activités de leur esprit, influençant le processus de pensée en "remettant tout à votre souvenir".

La mémoire humaine, avec d'autres composantes telles que le jugement, l'intelligence, la raison et la conscience, se combine pour constituer la nature supérieure de l'homme, que l'apôtre Paul appelle « la pensée ». Cette nature supérieure est soit la pensée charnelle, soit la pensée de Christ.

Car la pensée de la chair est inimitié contre Dieu: elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et ne le peut même pas. Romains 8:7.

Car qui a connu la pensée du Seigneur, pour l'instruire ? Mais nous avons la pensée du Christ. 1 Corinthiens 2:16.

La nature inférieure, ou la chair, est constituée des systèmes nerveux, émotionnel et hormonal associés aux sens, qui sont les « voies de l'âme ». La nature supérieure est destinée à régner sur la nature inférieure et, à ce titre, elle est représentée comme une forteresse; et cette forteresse est constamment prise d'assaut par les sens (la nature inférieure), les attaques se faisant par les voies qui y mènent. À l'intérieur de la forteresse de la nature supérieure se trouve un centre de commandement, ou ce que Sœur White appelle la citadelle. La citadelle est le lieu très saint du sanctuaire, lequel est divisé en deux parties principales. Le parvis représente la chair, ou nature inférieure, et pour entrer dans le parvis, ou encore pour transférer le sang dans le lieu saint, il fallait passer par un rideau ou un voile. Le parvis est encadré par des voiles.

Par une voie nouvelle et vivante, qu'il a consacrée pour nous, au travers du voile, c'est-à-dire sa chair. Hébreux 10:20.

Le sanctuaire est divisé en deux parties ; le parvis et le sanctuaire. Le sanctuaire, à son tour, est divisé en deux parties, tout comme la nature supérieure. La nature supérieure se divise en deux domaines. L'un de ces domaines est représenté comme le lieu saint et l'autre comme le lieu très saint. Le lieu saint représente les activités mentales nécessaires au fonctionnement de l'humanité, mais le lieu très saint est l'endroit où Dieu et l'homme se rencontrent. Le lieu très saint est la salle du trône de Dieu, et ceux qui sont convertis sont assis dans les lieux célestes avec Christ.

Et il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ. Éphésiens 2:6.

Le verset est tiré d'un passage où, quelques versets plus tôt, tout en restant dans le même fil de pensée, Jésus est assis dans les lieux célestes, tout comme son peuple.

Ce qu'il a opéré en Christ, lorsqu'il l'a ressuscité d'entre les morts et l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes. Éphésiens 1:20.

Christ et son peuple sont assis ensemble dans le lieu très saint. Christ a été ressuscité puis s'est assis dans les lieux célestes, et son peuple est ressuscité et assis dans la salle du trône du lieu très

saint. Paul précise que ceux qui sont ressuscités au verset six ont été ressuscités du péché au verset précédent.

Alors même que nous étions morts dans nos péchés, il nous a rendus à la vie ensemble avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés), et il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ. Éphésiens 1:5, 6.

L'accomplissement parfait du passage de l'Épître aux Éphésiens, ce sont les deux témoins de l'Apocalypse 11,11, qui sont ressuscités puis enlevés au ciel comme un étendard — mais aussi pour être assis dans les lieux célestes. Dans le Lieu très saint, les deux témoins représentent l'humanité dans la présence même de Dieu, et la justification de leur droit d'y être assis, c'est l'insigne que chacun d'eux possède. Cet insigne est le sceau de Dieu, et le sceau de Dieu signifie que l'humain est devenu un avec le divin, et ce sceau est manifesté par le fait que le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, demeure dans le Lieu très saint de « leur » nature supérieure. Le Lieu très saint est la salle du trône de Dieu où le divin et l'humain sont unis, et il représente le temple humain dont la nature supérieure comprend un Lieu très saint où la divinité et l'humanité sont assises ensemble.

L'effusion du « Consolateur » est le scellement des cent quarante-quatre mille et elle marque un changement dans l'histoire du salut, car, à ce moment-là, l'Église passe de l'Église militante à l'Église triomphante. À ce moment-là, elle passe du mouvement laodicéen des cent quarante-quatre mille au mouvement philadelphe des cent quarante-quatre mille. À ce moment-là, elle passe de l'expérience de la septième Église à celle de la sixième, et la sixième Église était celle du mouvement millérite. Une caractéristique prophétique de la sixième Église, celle de Philadelphie, telle qu'elle s'est accomplie dans le mouvement millérite, est qu'elle n'a jamais été une Église. Ce n'était qu'un mouvement jusqu'en 1856, lorsque les deux White ont identifié le mouvement comme laodicéen. Sept ans plus tard, l'Église a été constituée juridiquement.

Le changement salvifique associé à la loi dominicale a été préfiguré par le changement salvifique à la Pentecôte, qui a marqué l'inauguration du Christ en tant que Souverain Sacrificateur.

L'effusion de la Pentecôte fut le message du Ciel annonçant que l'inauguration du Rédempteur avait été accomplie. Selon sa promesse, il avait envoyé le Saint-Esprit du ciel à ses disciples comme signe qu'il avait, en tant que prêtre et roi, reçu toute autorité dans le ciel et sur la terre, et qu'il était l'Oint sur son peuple. Les Actes des Apôtres, 38.

Lorsque la pluie de l'arrière-saison sera répandue sans mesure sur les cent quarante-quatre mille lors de la loi du dimanche, ce sera « la communication du Ciel » selon laquelle l'Église militante a pris fin et l'Église triomphante est arrivée. L'inauguration du Christ à la Pentecôte, dans le sanctuaire d'en haut, préfigure l'onction des cent quarante-quatre mille lors de la loi du dimanche.

L'effusion « pentecôtiste » identifiant le Christ comme l'Oint représentait son onction lors de la cérémonie inaugurale au ciel, mais il avait aussi été oint lors de son baptême. Son baptême (9/11) jusqu'à la Pentecôte (la loi du dimanche) est également représenté de nouveau trois ans et demi

après son baptême par sa mort, son ensevelissement et sa résurrection réels (fête des prémices). 9/11 est donc représenté à son baptême et aussi à sa résurrection. Sa résurrection symbolique et sa résurrection littérale marquent le début de deux lignes prophétiques qui se terminent chacune à la Pentecôte. Les deux histoires commencent par la résurrection de l'offrande des prémices.

Mais maintenant, Christ est ressuscité d'entre les morts; il est devenu les prémices de ceux qui se sont endormis. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. Mais chacun dans son propre rang : Christ, comme prémices ; ensuite, ceux qui sont à Christ, lors de son avènement. 1 Corinthiens 15:20-23.

Christ est l'offrande des prémices lors de sa résurrection, marquant le début de la "saison de la Pentecôte" qui s'achève avec l'offrande des prémices de la Pentecôte. La résurrection du Christ est l'orge et le blé représente ceux qui "ensuite" "sont à Christ lors de son avènement". Ceux qui viennent "ensuite" après la résurrection du Christ sont "ceux qui sont à Christ lors de son avènement", représentant ainsi la moisson finale des âmes fidèles à la fin du monde, comme l'illustrent ces trois mille âmes qui furent rassemblées à la Pentecôte.

Le verset aborde aussi la résurrection sous l'angle de la mort. La mort a commencé avec Adam et s'étend à tous les hommes, mais elle le fait « dans l'ordre ». Dans le livre des Actes, Pierre rapporte que, lorsque le livre de Joël s'accomplissait alors, les hommes devaient envoyer d'avance leurs péchés en jugement afin qu'ils soient effacés, quand des temps de rafraîchissement viendraient de la présence du Consolateur. Christ ne consultait pas les livres du jugement pour effacer le péché à ce moment-là, car le jugement n'aurait lieu que plus de mille huit cents ans plus tard.

La référence à "chacun dans son ordre" commence avec Adam, et identifie ainsi le jugement des morts depuis Adam jusqu'à l'arrivée des temps de rafraîchissement. Quand la pluie de l'arrière-saison arrive, le jugement passe des morts aux vivants. Dans la période de temps représentée par le verset (de la résurrection du Christ jusqu'à la Pentecôte), depuis les prémices de l'orge jusqu'aux prémices du blé, la pluie tombe durant le jugement des vivants et, à mesure qu'elle tombe, le message représenté par la pluie sépare le blé de l'ivraie. À la loi du dimanche, qui est la Pentecôte, le blé n'est plus mêlé à l'ivraie et l'offrande des prémices du blé, composée de deux pains agités, est élevée. Le processus de purification de 9/11 jusqu'à la loi du dimanche est aussi représenté dans Malachie 3, lorsque le Messenger de l'Alliance purifie et purge aussi les Lévites, et il le fait par le "feu". Le "feu" est un symbole d'un message, comme le représentent les langues de feu à la Pentecôte. Dans l'histoire considérée, la séparation des deux classes produit les cent quarante-quatre mille, qui sont les deux pains agités représentés par les prémices de la Pentecôte; ces pains devaient être parfaitement cuits, car ils étaient la seule offrande qui incluait un emblème du péché.

Ces deux pains de l'offrande agitée étaient au levain, et le levain est un symbole du péché. Ce levain a été détruit par le feu du four, comme le représente le feu du fondeur du Messenger de l'Alliance. Ésaïe, au chapitre vingt-sept, identifie un débat qui commence le 11 septembre, qu'il appelle « le jour du vent d'orient ». Le passage enseigne que c'est par le débat que les péchés

d'Israël sont expiés. Le « débat » oppose le véritable message de la pluie de l'arrière-saison et tous les autres faux messages de la pluie de l'arrière-saison qui existent. Un message est « feu », et le « feu » est ce que le Messager de l'Alliance emploie pour purifier et épurer. Le débat au sujet du message de la pluie de l'arrière-saison ôte le levain de l'offrande de prémices de blé de la Pentecôte qui est élevée au moment de la loi du dimanche. Les cent quarante-quatre mille sont l'offrande de prémices de blé de la Pentecôte; ils vainquent par la justification de son sang et la sanctification de leur témoignage, car même si c'est la Parole qui sanctifie, elle ne le fait que lorsque la parole est transmise sous forme de message. La présentation du message permet aux cent quarante-quatre mille de vivre, et la présentation d'un faux message de la pluie de l'arrière-saison produit la mort.

Et ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage; et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à la mort. Apocalypse 12:11.

Les cent quarante-quatre mille suivent le Christ en vainquant comme Il a vaincu, car, prophétiquement, ils suivent le Christ.

Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ce sont ceux qui suivent l'Agneau où qu'il aille. Ceux-ci ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau. Apocalypse 14:4.

Ici, au verset quatre d'Apocalypse quatorze, les cent quarante-quatre mille sont identifiés comme des "prémices". Ils sont aussi identifiés comme des "vierges", et l'inspiration nous a informés que la parabole des dix vierges de Matthieu vingt-cinq illustre l'expérience du peuple adventiste. Non seulement ils sont des "vierges", ils ne sont pas "souillés par la femme", car le processus d'épreuve et de séparation qui a produit les cent quarante-quatre mille a établi une distinction entre les cent quarante-quatre mille et "toutes" les fausses religions. "Ceux-ci" suivent l'Agneau où qu'il aille, et, en tant qu'offrandes de prémices, ils doivent suivre Christ dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection.

Dans l'Apocalypse, chapitre onze, verset onze, les deux témoins qui doivent être élevés pour servir d'étendard sont d'abord mis à mort, puis, au bout de trois jours et demi, ils sont ressuscités comme une offrande des prémices, comme le fut le Christ. L'offrande des prémices qui était et est le Christ comprenait l'effusion du sang de l'alliance afin de racheter ceux qui avaient été ruinés par une expérience laodicéenne. En un seul verset (le verset quatre), tout ce bref résumé des diverses lignes de lumière prophétique associées aux cent quarante-quatre mille est exposé. Et cela est exposé dans l'Apocalypse 144 par la main de Palmoni, le merveilleux nombreur. Un doublement dans l'Écriture représente l'histoire de la pluie de l'arrière-saison, et la pluie de l'arrière-saison est le lieu et le moment où le Consolateur est répandu sur le peuple de Dieu.

Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix ; qui apporte de bonnes nouvelles de bonheur, qui proclame le salut ; qui dit à Sion : Ton Dieu règne ! Tes sentinelles élèveront la voix ; d'une même voix elles chanteront, car elles verront de leurs propres yeux quand le Seigneur ramènera Sion. Éclatez en cris de joie, chantez ensemble, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur a consolé son peuple, il a

racheté Jérusalem. Le Seigneur a mis à nu son saint bras aux yeux de toutes les nations ; et toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu. Partez, partez, sortez de là, ne touchez rien d'impur ; sortez du milieu d'elle ; soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur. Ésaïe 52:7-11.

Sion H6726 est identique à H6725, qui signifie « le sens du caractère remarquable; un pilier monumental ou de guidage : — signe, titre, jalon. » Sion est un symbole de l'étendard des cent quarante-quatre mille et, dans le passage, ils ont déjà reçu la pluie de l'arrière-saison, car ils ont déjà publié et présenté la bonne nouvelle de la paix. De même, le fait qu'ils voient les choses « du même œil » représente les disciples à la Pentecôte, car les dix jours précédant la Pentecôte représentent une période d'unification. Le Seigneur « a » (représentant le passé) déjà accompli trois choses pour ceux qui apportent de bonnes nouvelles. Il a « consolé son peuple », « racheté Jérusalem » et « mis à nu son saint bras aux yeux de toutes les nations ».

Il a "consolé" son peuple le 11 septembre, marquant le début d'un processus d'épreuve du chapitre trois de Malachie qui s'achève au moment de la loi du dimanche, lorsqu'il élève l'étendard des offrandes des prémices, ce qui est représenté par le fait de "mettre à nu son bras saint aux yeux de toutes les nations". Il console, rachète et élève les cent quarante-quatre mille. Le 11 septembre, il console et commence le processus de purification par lequel il rachète son peuple, puis l'élève comme un étendard, ou, comme le dit Malachie, "l'offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable" "comme aux jours d'autrefois".

Il s'assiéra comme un fondeur et un purificateur d'argent : il purifiera les fils de Lévi et les épurera comme l'or et l'argent, afin qu'ils offrent au Seigneur une offrande selon la justice. Alors l'offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme aux jours anciens, comme aux années d'autrefois. Malachie 3:3, 4.

Nous concluons nos réflexions sur « combien de temps » dans le prochain article.

« Celui qui a son van en sa main, et il nettoiera entièrement son aire, et amassera son blé dans le grenier. » Matthieu 3:12. C'était là l'un des temps de purification. Par les paroles de vérité, la balle était séparée du blé. Parce qu'ils étaient trop vains et trop propres justes pour recevoir le blâme, trop attachés au monde pour accepter une vie d'humilité, beaucoup se détournèrent de Jésus. Beaucoup font encore la même chose. Les âmes sont éprouvées aujourd'hui comme le furent ces disciples dans la synagogue de Capernaüm. Lorsque la vérité est appliquée au cœur, elles voient que leur vie n'est pas en accord avec la volonté de Dieu. Elles voient la nécessité d'un changement complet en elles-mêmes ; mais elles ne sont pas disposées à entreprendre cette œuvre de renoncement à soi. C'est pourquoi elles se mettent en colère lorsque leurs péchés sont découverts. Elles s'en vont scandalisées, tout comme les disciples quittèrent Jésus en murmurant : « Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ? » The Desire of Ages, 392.